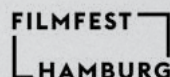
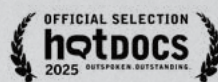




LÀ OÙ LE RIO GRANDE SE JETTE DANS LA MER, LES FUSÉES DE SPACEX DÉCOLLENT SOUS LE REGARD INQUIET DES ASTRONOMES. LES TOURISTES ACCOURENT EN MASSE PENDANT QUE LES ÉCOLOGISTES ÉVALUENT LES DÉGÂTS. BIENVENUE À BOCA CHICA, AUX ÉTATS-UNIS.



SHIFTING BASELINES



À L'EXTRÉMITÉ SUD DU TEXAS, AU MILIEU D'UN TERRITOIRE À L'ÉTAT SAUVAGE, SE TROUVE LE VILLAGE DE BOCA CHICA. EN 2018, ELON MUSK A CHOISI D'Y INSTALLER LE NOUVEAU SIÈGE DE SPACEX. DOMINÉ PAR DE GIGANTESQUES FUSÉES DE 50 ÉTAGES, LE SITE EST AUJOURD'HUI DÉLAISSÉ PAR SES RÉSIDENTS ET ENVAHI PAR LE COMPLEXE INDUSTRIEL QUI GAGNE TOUJOURS PLUS DE TERRAIN.

LES ADEPTES DE LA CONQUÊTE SPATIALE Y ACCOURENT EN MASSE, NOURRISSANT L'ESPOIR D'ALLER SUR MARS POUR ÉCHAPPER À UNE PLANÈTE SACCAGÉE. DE L'AUTRE CÔTÉ DU RIO GRANDE, DES FAMILLES MEXICAINES PÊCHENT SOUS L'ŒIL VIGILANT DE LA POLICE FRONTALIÈRE. LES UNS RÊVENT D'UN VOYAGE DANS LES ÉTOILES, LES AUTRES N'ASPIRENT QU'À POUVOIR HABITER LA TERRE.

PENDANT CE TEMPS, LES SCIENTIFIQUES S'INQUIÈTENT DES EFFETS DE CETTE NOUVELLE COURSE À L'ESPACE. SCÉNARIO IMPROBABLE ENVISAGÉ DANS LES ANNÉES 1970, LE « SYNDROME DE KESSLER », UNE RÉACTION EN CHAÎNE PROVOQUÉE PAR LA COLLISION DES NOMBREUX DÉBRIS SPATIAUX EN ORBITE, EST DEVENU UNE RÉELLE PRÉOCCUPATION POUR LES ASTROPHYSICIENS. UN CHANGEMENT S'EST PRODUIT, TANT DANS LE CIEL QUE SUR TERRE. LES VISIONS PROMETTEUSES D'UN AVENIR MEILLEUR NE SONT-ELLES QU'AMBITIONS IRRÉFLÉCHIES NOUS CONDUISANT À NOTRE PERTE? ICI, SUR LES RIVES DU RIO GRANDE, LE VILLAGE TEXAN DE BOCA CHICA EST LE THÉÂTRE DE TOUS LES ESPOIRS, LES DOUTES ET LES PEURS DE TOUT UN CHACUN.

ENTREVUE AVEC JULIEN ÉLIE

CHARLOTTE SELB Vos deux films précédents ont été tournés au Mexique. Comment vous êtes-vous retrouvé à Boca Chica, juste de l'autre côté de la frontière?

JULIEN ELIE Apparemment, j'ai de la difficulté à quitter le Mexique! Je m'y rends toujours plusieurs mois par année. Je me sens attiré par le Mexique, mais aussi par tout ce qui est lié aux enjeux frontaliers. Tout a commencé un jour, alors que j'étais à la campagne avec mon meilleur ami, pendant les vacances d'été, et que nous observions les étoiles. On pouvait voir la Voie lactée, phénomène plutôt rare au Québec, mais aussi des dizaines de satellites, ce qui m'avait étonné. Je n'étais alors pas au courant de l'existence de toute cette course spatiale. J'ai donc fait des recherches sur Internet et je suis tombé sur une image dans le journal *Le Monde*: c'était une photo d'une fusée, en plein milieu d'un village au bord de la mer, dans un coin perdu du Texas. Tout de suite, je me suis dit qu'il y avait un film à faire autour de ça. Je pars souvent d'un livre, d'une phrase, d'une photo quand je réalise. Dans ce cas-ci, c'est cette image fixe qui m'a inspiré.

J'avais déjà un voyage au Texas de prévu pour un autre projet, une fiction sur les féminicides au Mexique. C'était à l'autre bout du Texas, alors j'ai traversé l'État jusqu'au golfe du Mexique et j'ai découvert cet endroit improbable. J'avais rarement vu un tel décor de cinéma, déjà construit, avec des « acteurs » qui s'y promenaient, toute une série de personnages plus loufoques les uns que les autres. J'avais l'impression d'être dans un film de Jacques Tati, un de mes cinéastes préférés. J'ai donc décidé de réaliser un film, sans savoir exactement de quoi il s'agirait. J'avais le sentiment qu'il y avait une urgence à faire ce film, que ce lieu n'allait pas rester accessible longtemps. À partir de là, tout s'est passé très rapidement. J'ai commencé à tourner avant même d'avoir écrit le scénario. Avec Xi Feng, la monteuse du film, on a décidé de monter en même temps







que je tournais. J'écrivais même le scénario pendant que l'équipe de production travaillait sur le financement.

CHARLOTTE La base spatiale de SpaceX est le point de départ d'une exploration à la fois anthropologique, scientifique, environnementale, économique et même métaphysique. Aviez-vous dès le départ saisi toutes les ramifications de votre sujet, ou avez-vous progressé dans votre découverte au fur et à mesure du tournage?

JULIEN Le sujet du film est avant tout un lieu, avec ses personnages et son décor de cinéma. Je voulais capturer le quotidien de ce petit village de retraités niché au bord de la mer, isolé à 40 kilomètres du commerce le plus proche et même dépourvu de station-service. Aux États-Unis, c'est incroyable! C'est un des paysages les plus époustouflants que j'ai vus de ma vie, avec des dunes désertées à perte de vue. C'est aussi un lieu imprégné d'histoire, marqué par des événements tragiques, comme le massacre de communautés autochtones par les Espagnols. Elon Musk a littéralement érigé sa base de lancement sur un cimetière. Brownsville, la ville frontalière à proximité, héberge une population ouvrière, de classe moyenne, avec de nombreux immigrants hispanophones qui n'ont pas les moyens d'aller plus loin que Boca Chica pendant leurs week-ends, qui est depuis longtemps une réserve faunique gérée par le gouvernement américain.

Par la suite, j'ai pris conscience des enjeux de la dévastation spatiale. J'ai vu cet endroit comme le point de départ de la conquête du dernier territoire à dominer. Tous mes films abordent à leur manière le thème du colonialisme. À Boca Chica, on foule le sol sacré d'un peuple décimé, et on cherche encore à dominer de nouvelles terres. Par ailleurs, il y a aussi une profonde humanité dans cette quête de découverte et dans les multiples craintes qui poussent les gens à vouloir quitter la Terre. J'ai essayé d'avoir un regard à la fois anthropologique et humble sur nos congénères.

CHARLOTTE Le complexe industriel de Boca Chica, qui est à la fois spatial, immobilier, touristique et même médiatique, est en tension constante avec l'écosystème local, qui tente de survivre à ce nouvel empire tentaculaire. Comment avez-vous cherché à mettre en valeur ce contraste?

JULIEN C'était assez facile, avec un décor pareil! Je n'avais quasiment qu'à allumer la caméra. À cet égard, le noir et blanc fonctionne parfaitement. D'une part, il y a le métal brillant des fusées, leur apparence très « rétro », et d'autre part, l'aspect sauvage de la réserve faunique, avec des coyotes, des oiseaux migrateurs, des serpents. Les contrastes étaient donc partout. On filmait de façon instinctive, en se laissant porter par ce qu'on voyait. C'était un véritable cadeau de pouvoir se retrouver là, et en même temps, ça posait énormément de questions. C'est profondément attristant d'observer l'état de cet endroit qui est aujourd'hui en perdition.





SHIFTING BASELINES ET LA DISPARITION DES ESPÈCES

EN 1995, LE PROFESSEUR DANIEL PAULY, INVENTA LE CONCEPT DE SHIFTING BASELINES, AUJOURD'HUI LARGEMENT UTILISÉ EN SCIENCE BIOLOGIQUE POUR EXPLIQUER NOTRE TOLÉRANCE AUX TRANSFORMATIONS ENVIRONNEMENTALES. NOTRE *BASELINE*, NOTRE SEUIL DE RÉFÉRENCE, ÉVOLUE DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION DE SORTE QUE NOUS ACCEPTONS D'AUTANT PLUS FACILEMENT LES DISPARITIONS D'ESPÈCES ANIMALES OU LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES. CE QUI SEMBLAIT HORS-NORME IL Y A 25 ANS DEVIENT SOUDAINEMENT ACCEPTABLE.

SUR LE PLAN CINÉMATOGRAPHIQUE, J'AI TOUJOURS TROUVÉ INSPIRANT DE SE PENCHER SUR CE QUI DISPARAIT AUTOUR DE NOUS, PHYSIQUEMENT COMME DE NOS MÉMOIRES. CELA FAISAIT QUELQUES ANNÉES DÉJÀ QUE J'ENVISAGEAIS UN FILM AUTOUR DES SHIFTING BASELINES SANS JAMAIS SAVOIR OÙ CELA ME MÈNERAIT, JUSQU'À CE QUE JE CONSTATE LA TRANSFORMATION RADICALE DU CIEL PAR L'ENTREPRISE PRIVÉE.

J'ai depuis longtemps une attirance particulière pour les lieux oubliés, qui ont disparu de notre mémoire collective, qui ont été physiquement effacés.

CHARLOTTE Vous mettez d'ailleurs en parallèle l'extinction qui menace les espèces locales avec la possible disparition de l'humanité, qui motive le rêve fou d'Elon Musk. J'ai toutefois l'impression que ce n'est pas tant cette vision dystopique qui vous motive que la perte symbolique de notre humanité, qui se joue dans des choses aussi simples et incommensurables que la disparition du ciel étoilé.

JULIEN Absolument, c'est précisément ce qui m'a amené là : une envie d'observer la destruction de ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. À Boca Chica, il règne une atmosphère assez particulière; tout le monde est béat d'admiration, heureux, avec l'impression d'être témoin d'un événement majeur pour l'humanité. En réalité, on est en train de faire disparaître un endroit magique, d'une beauté à couper le souffle, et on s'apprête à détruire aussi le ciel! C'est très paradoxal. Boca Chica est un peu le point de rencontre entre la destruction de la Terre et du ciel. C'est en outre un endroit perdu au milieu de nulle part, collé à une zone du Mexique qui est l'un des endroits les plus dangereux sur la planète. Les narcotrafiquants y exercent une emprise totale, il n'y a aucune présence de l'État. Ce lieu infréquentable, à l'abri des regards, permet peut-être aussi à Elon Musk de faire tout ce qu'il veut.

CHARLOTTE L'image de la colonisation et le mythe de la « découverte » reviennent constamment dans le film et s'accompagnent chez plusieurs de vos personnages d'une nostalgie déplacée pour les expéditions des grands explorateurs et les nouveaux territoires à exploiter. N'est-ce pas ironique que cette obsession pour les nouvelles frontières se manifeste à côté d'une des frontières les plus violemment gardées du monde?

JULIEN Le parcours d'Elon Musk est compliqué à décrire : son objectif, au début, était d'abolir les frontières. « Si nous allons sur Mars, nous allons reconstruire l'humanité! » En vérité, comme vous le soulignez, c'est un endroit militarisé et surveillé à l'extrême, car il se trouve au cœur de nombreux enjeux politiques et géostratégiques. Les trafiquants de drogues et les passeurs y sont très actifs, tout comme la police frontalière – dans les airs, sur l'eau, sur les routes... Il y a même des postes frontaliers à l'intérieur des États-Unis pour intercepter le plus possible d'immigrants illégaux sur le territoire américain. Sans compter la sécurité de SpaceX, car la base est maintenant sous haute surveillance.

Pendant les 18 mois où je me suis rendu à Boca Chica, le paysage s'est complètement métamorphosé. SpaceX a acquis des routes appartenant à l'État du Texas. La privatisation de l'espace public y est hallucinante! Des terres qui servaient à la reproduction des espèces animales ont été transformées en grands stationnements.









On a construit à un rythme effarant de nouvelles routes et une ville-usine où les gens vivent et travaillent. Les travailleurs sont au service de la conquête spatiale et n'ont aucune raison de sortir de la base, car ils peuvent tout y trouver aujourd'hui. Par conséquent, beaucoup des locaux sont partis; Boca Chica est devenu invivable. Le bruit est incessant et la poussière omniprésente. Les camions circulent constamment sur la route qui mène au village, et celle-ci est continuellement en travaux pour pouvoir supporter le passage des poids lourds et des fusées. Ce lieu, autrefois paradisiaque, est devenu un endroit presque infernal.

CHARLOTTE Ce thème de la privatisation et de la commercialisation de l'espace public me semble hanter tous les aspects du film. Le nom même de la plage située du côté mexicain, « Playa Bagdad », rappelle de manière quasi fatidique l'un des épisodes les plus brutaux de privatisation de l'histoire du 21^e siècle. À cet égard, je m'interroge sur le glissement de signification qu'inflige à votre film le nouveau rôle d'Elon Musk au sein de l'administration Trump. Sa gestion « à but lucratif » du gouvernement américain et ses dérives racistes donnent au film une dimension politique qu'il n'avait pas à l'origine.

JULIEN Oui, c'est un peu délicat. Je dois admettre qu'au départ, Elon Musk ne m'intéressait pas du tout. Je voulais à tout prix éviter de réaliser un film sur lui ou sur SpaceX. Aujourd'hui, c'est difficile de l'ignorer. Il influence presque toute la planète. Cependant, j'essaie autant que possible de ne pas mentionner son nom dans le film. Pour moi, la personne d'Elon Musk n'est pas la question. SpaceX non plus. Je ne m'intéresse pas à une compagnie en particulier, mais à un système. On colonise des territoires depuis 500 ans : si cette dynamique s'incarne aujourd'hui dans Elon Musk, elle s'incarnera dans quelqu'un d'autre demain. Même actuellement, il n'en est bien sûr pas le seul représentant. J'espère que, grâce au montage, mon film transcende ce seul individu et son projet personnel.

De toute façon, la menace que représente Elon Musk dépasse aussi le sujet de mon film. Son projet spatial n'est qu'un danger parmi d'autres.

CHARLOTTE Vous avez choisi d'équilibrer le discours des admirateurs de SpaceX avec celui de scientifiques, de biologistes et d'environnementalistes. Pouvez-vous nous parler de ce choix, et notamment de celui d'intégrer dans le film des passages tournés ailleurs qu'à Boca Chica ou Playa Bagdad ?

JULIEN J'ai réalisé rapidement que les implications de ce lieu étaient trop grandes pour ne pas aller voir plus loin. Sans trop vouloir nous écarter du sujet principal, nous avons tourné en Saskatchewan, aux Îles Canaries, au Belize et à Cambridge auprès de divers scientifiques. Il fallait mettre en évidence les dangers qui nous menacent et expliquer le risque qu'il y a à donner la parole aux fanatiques de la conquête spatiale. On parle d'une

privatisation complète de l'espace, sans aucun cadre réglementaire. C'est un chaos total, semblable au Far West.

Je crois énormément à la valeur de la science. Les voix des scientifiques apportent un point de vue essentiel au film. Pendant la pandémie, les discours irrationnels ont émergé de manière virulente, et ils sont malheureusement toujours d'actualité. Il est essentiel de faire davantage de place à la science. J'ai toujours été captivé par les étoiles et l'immensité de l'univers, mais je n'avais aucune connaissance en la matière. En faisant des recherches, j'ai découvert le travail de dizaines d'astrophysiciens de renom, avec qui j'ai communiqué. Les astrophysiciens comprennent parfaitement le cinéma : d'une part, ils travaillent également avec les images et les objectifs, et d'autre part, ce sont des rêveurs, voire des artistes. Il y a une sorte de synergie qui s'est créée entre nous. Tout ça m'a permis de répondre naturellement à ce désir que j'avais depuis des années de donner la parole à des scientifiques dans un film.

CHARLOTTE J'aimerais revenir sur votre choix de tourner en noir et blanc. L'esthétique contribue à rapprocher visuellement des paysages très différents : le sable des plages du golfe du Mexique se confond avec la neige de la Saskatchewan.

JULIEN On me demande souvent pourquoi je tourne en noir et blanc. Ça dépend toujours du film, mais pour faire court, c'est parce que j'aime le noir et blanc ! Pour moi, ce sont les deux couleurs fondamentales de la photographie. Quand j'étais jeune, j'ai parcouru le monde, prenant des photos en noir et blanc avec mon appareil photo argentique. C'est ainsi que j'ai appris le cinéma, l'image et le cadrage. C'est donc assez naturel pour moi, mais ce n'est pas non plus une décision esthétique superficielle, simplement parce que « ce sera beau en noir et blanc ». Ça doit conférer un sens au film.

Ici, ce sont les fusées qui me rappelaient les vieux films de science-fiction d'Europe de l'Est des années 1960, et qui éveillaient aussi une espèce de nostalgie pour les jouets de fusées. Elles n'avaient pas l'air réelles, et le noir et blanc ajoutait de la distance. Le noir et blanc permet aussi, effectivement, de combiner tous ces endroits : les images de la Saskatchewan ont un aspect lunaire et glacial, tandis que certaines tournées au Texas donnent l'impression d'être sur Mars. Le noir et blanc nous permet d'obtenir cet effet de rapprochement thématique, que je n'aurais pas pu atteindre en couleur.

Je pourrais encore réaliser cinq longs métrages en noir et blanc, et le sens du noir et blanc sera toujours différent. Même si ça me vient de manière instinctive, quand je m'interroge sur les raisons, l'utilisation du noir et blanc vient toujours renforcer le thème du film. Ce n'est jamais un simple artifice.

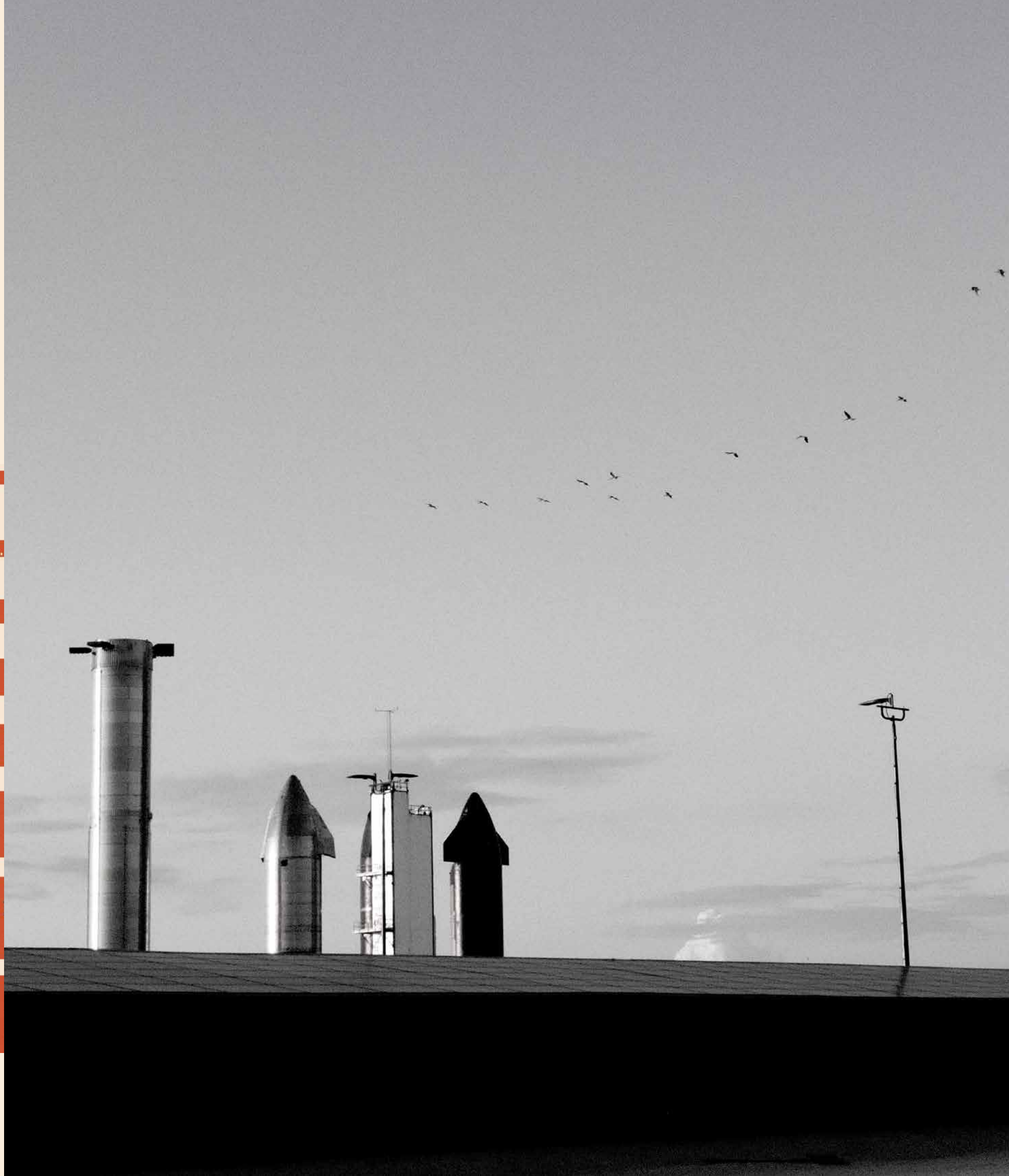


CHARLOTTE Vous avez mentionné avoir voulu tourner rapidement parce que vous sentiez que l'accès allait se compliquer. Était-ce difficile d'avoir les autorisations de tournage?

JULIEN Je ne demande pas l'autorisation, je filme. Sauf interdiction, je pense que c'est la meilleure façon de travailler. Les seules fois où on est passé par des processus bureaucratiques, c'était pour filmer les observatoires.

CHARLOTTE Vous étiez présent au lancement d'une fusée, et à son explosion subséquente. Qu'avez-vous éprouvé?

JULIEN Voir un tel événement de près, c'est indescriptible. C'est comme si tes tripes se mettaient à trembler. Le bruit est stupéfiant. C'est l'un des rares sons qu'on n'a pas pu recréer à l'étape du mixage – il a fallu utiliser le son original. On dirait le train du diable. Nous étions aussi très nerveux à l'idée de filmer le lancement. Il ne fallait pas manquer le plan, sans compter notre peur que la fusée nous pète au-dessus de la tête! C'est d'ailleurs ce qui s'est produit, mais à 30 kilomètres de nous. Ça semble irréel quand ça décolle, on se demande comment ce truc peut voler. Et effectivement, ça tombe assez rapidement!





En 2002, Julien Elie réalise un premier documentaire sur la peine capitale aux USA, suivi d'un moyen métrage tourné en Afrique de l'Est la même année. Il s'éloigne du cinéma pendant une longue période d'une quinzaine d'années puis revient en 2018 avec son film SOLEILS NOIRS. Le récit épique au coeur de la vague de violence qui frappe le Mexique a remporté une quinzaine de distinctions (CPH DOX, FICUNAM, Hamburg Film Festival, etc.) et a été présenté dans une soixantaine de festivals à travers le monde. En 2023, LA GARDE BLANCHE, un deuxième long métrage tourné au Mexique, qui aborde cette fois la dévastation territoriale par des entreprises privées, sort sur les écrans. SHIFTING BASELINES, son tout dernier film, connaît un remarquable parcours en festivals avec des sélections partout à travers le monde, notamment à Visions du Réel (Nyon), Hot Docs (Toronto), Summer IFF (Hong Kong), DokuFest (Kosovo) - gagnant du prix Green Dox, Festival international du film de Camden (États-Unis), Filmfest Hamburg (Allemagne), Festival du nouveau cinéma (Montréal), VIFF (Vancouver), Festival international du film de La Roche-sur-Yon (France) et au Blue Planet Future Festival (Corée du Sud), où il a remporté le prix Hannarae Blue Planet.

UN FILM DE JULIEN ELIE

SHIFTING BASELINES

PRODUCTIONS GREENGROUND ET LES FILMS DU 3 MARS PRÉSENTENT
EN COLLABORATION AVEC CINÉMA BELMOPÁN

PRODUCTEURS ANDREAS MENDRITZKI, AONAN YANG, JULIEN ELIE IMAGES GLAUCO BERMUDEZ, FRANÇOIS MESSIER-RHEAULT MONTAGE XI FENG
MUSIQUE MIMI ALLARD SON DANIEL CAPEILLE, SYLVAIN BELLEMARE, BERNARD GARIÉPY-STROBL COLORISATION MARC BOUCROT VENTES FILMOTOR

NOIR ET BLANC / 4K /
RATIO DE PROJECTION 1.66 :1

DURÉE
100 MIN.

PAYS DE PRODUCTION
CANADA

LANGUES ORIGINALES
FRANÇAIS, ANGLAIS ET ESPAGNOL

SITE WEB
f3m.ca/film/shifting-baselines

VENTES INTERNATIONALES + MÉDIAS
Michaela Cajkova
michaela@filmotor.com

VENTES AU CANADA
Sylvain Lavigne
distribution@f3m.ca

RELATIONS DE PRESSE
Caroline Rompré
caroline@pixellex.ca

[Bande-annonce](#)

[Site web](#)

[Facebook](#)

[Instagram](#)

[Bluesky](#)

X

